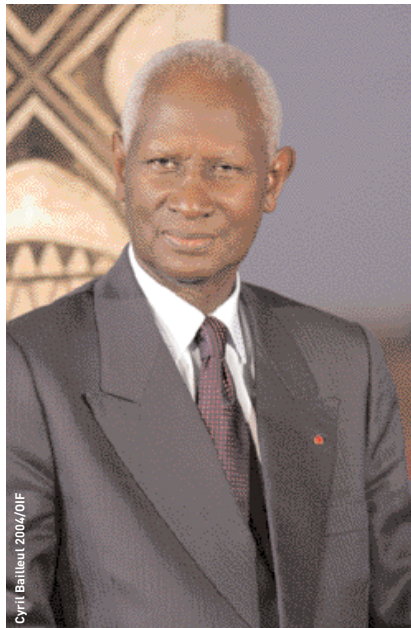


→ L'ÉVÉNEMENT DE LA FOIRE

Abdou Diouf : la Francophonie comme idéal de paix

Abdou Diouf, ancien président du Sénégal et actuel secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) présidera la 24^e édition de la Foire du livre, les 4, 5 et 6 novembre prochain. Il a répondu à nos questions.



Brive Magazine : « Hormis le partage de la langue française, comment définissez-vous la francophonie ? »

Abdou Diouf : « C'est un espace de solidarité entre des peuples différents qui partagent non seulement une même langue, le français, mais aussi une même vision du monde. C'est une communauté politique, soudée et mobilisée, qui défend l'idée d'un monde plus équitable, où les intérêts des pays défavorisés sont pris en compte. Face aux aspects négatifs de la mondialisation, qui ont pour logique dominante celle du profit, notre organisation rappelle les exigences d'équité, d'équilibre et de satisfaction des besoins du plus grand nombre. La Francophonie, c'est une autre manière d'aborder les grandes questions internationales, c'est une approche par le dialogue et un idéal de paix. Nous sommes tous francophones et tous différents mais nous cultivons ces différences qui font la richesse du monde. »

B.M. : « Quel est aujourd'hui le rôle de l'organisation internationale de la Francophonie ? »

A.B. : « Un rôle de médiateur et de facilitateur dans les situations de crises, comme en Côte d'Ivoire, en République centrafricaine ou aux Comores. Un rôle de courroie de transmission, lorsqu'il s'agit

d'aider les pays du Sud à intégrer les règles du commerce international. Ce sont deux exemples parmi d'autres. Ces dernières années, et tout particulièrement depuis le Sommet de Ouagadougou en novembre 2004, la Francophonie a réussi à consolider sa dimension politique et à affirmer une fois de plus sa vocation d'être un acteur à part entière des relations internationales, un acteur plus présent, plus actif et certainement plus entendu et plus respecté par nos partenaires. Notre Organisation compte deux pays membres du G8, la France et le Canada, onze membres de l'Union européenne et 29 pays africains. Avec nos 53 Etats et gouvernements membres et 10 observateurs, nous représentons plus du quart des membres des Nations Unies. Il est évident que nous avons notre rôle à jouer sur la scène internationale, aux côtés des autres organisations internationales. »

B. M. : « Vous êtes le président de cette Foire du livre. Le thème générique des tables rondes organisées pendant la

manifestation est "Langue française, carrefour du monde" et l'une d'elles est intitulée : *Un grand francophone : Léopold Sédar Senghor*. Quels mots de ce grand homme portez-vous en héritage ? »

A.D. : « Il y en a tellement que je ne peux pas les citer tous ! Cet homme exceptionnel m'a beaucoup donné et il a été, toute ma vie, mon maître. Que ce soit « la civilisation de l'Universel », le « Rendez-vous du donner et du recevoir » : son héritage, sa pensée, sa vision de l'Afrique et du monde se révèlent, en ce début du XXI^e siècle, plus pertinents que jamais ! C'était un très grand visionnaire et un homme de conviction. Et la principale raison qui m'a poussé à accepter ce poste de Secrétaire général de l'OIF, c'est de poursuivre le combat commencé par Léopold Sédar Senghor il y a plus de trente-cinq ans. J'ai été très heureux de savoir que cette année, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, la Foire du Livre allait lui rendre hommage. »

B.M. : « La force d'une langue rassemble les hommes et crée des ponts mais préserve-t-elle la diversité culturelle ou risque-t-elle de tendre à l'uniformisation ? »

A.D. : « Je ne pense pas qu'elle tende vers l'uniformisation, bien au contraire ! C'est là tout le génie de la langue française : il n'y a pas un français mais plusieurs façons de le parler ! Notre langue commune, ce « butin de guerre » comme disait l'écrivain algérien Kateb Yacine, est enrichie chaque jour par tous ceux qui la parlent, l'écrivent et la vivent sur les cinq continents. La Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde nous fournit chaque année la preuve de la richesse de sa diversité et de la force de son rayonnement. L'important, à mes yeux, c'est que cette langue continue de nous rassembler, c'est qu'elle reste un bien commun. » ●

Le français en partage

Le français, une langue en partage... ce thème de la francophonie va dominer cette 24^e édition de la Foire du livre de Brive qui se tiendra les 4, 5 et 6 novembre salle Brassens. Elle rassemblera un florilège de plus de 400 auteurs et toujours de très nombreux lecteurs.

Vous, eux et moi... sommes quelque 250 millions à travers le monde à parler la même langue. C'est quand même rassurant de se sentir moins seul. Cette langue que nous partageons avec des gens vivant sur les cinq continents ne peut donc qu'évoluer, se transformer au gré des paysages, se gorgeant d'un pays à l'autre de nouveaux mots et d'expressions nouvelles. Mais il s'agit toujours du même français, plus ensoleillé et rieur sous certains cieux, plus proche de ses racines de l'autre côté de l'Atlantique. Il y a aussi, plus près de nous géographiquement, ces cités qui, en véritables laboratoires linguistiques, culbutent le français académique, transcendent l'argot des faubourgs d'antan, le greffent à d'autres mots venus d'ailleurs, l'inversent ou le renversent, pour mieux le faire



avancer. Tant et si bien que certains de ces mots issus des quartiers deviennent les mots de tous. C'est comme cela qu'une langue vit, survit... qu'une langue se partage. Abdou Diouf est le président de cette 24^e Foire du Livre. Avec lui, c'est la Francophonie et sa vocation de partage, de solidarité et de paix entre les peuples, qui fait son entrée à la Foire du livre. L'ancien président du Sénégal - où il succéda à Léopold Sédar Senghor, immense poète de l'Afrique francophone auquel Brive rendra aussi hommage cette année - est aujourd'hui le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la

Francophonie. Avec lui et autour de lui auront lieu plusieurs tables rondes ayant pour thème la diversité et l'évolution de cette langue française. L'une d'elle, *La langue des quartiers* évoquera le français contemporain des cités. Pour vous, Brive magazine a rencontré deux intervenants de cette table ronde : l'universitaire Jean-Pierre Goudaillier et l'écrivain Yémy, mais également Malik Bechour, proviseur à Brive et Marc-Antoine Cueille, directeur d'école primaire. Dans ce dossier place est aussi donnée à la bande dessinée et à la poésie avec Lionel Ray, président de l'Académie Mallarmé. Chacun apporte son éclairage sur cette langue en partage. ●



→ MICHEL DUMAS, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA FOIRE DU LIVRE

Tout sera fait encore cette année pour que la Foire du livre reste la grande fête populaire plébiscitée depuis longtemps par les amoureux de la lecture. La Ville, les libraires, les bénévoles unis dans un même élan vous attendent pour ce qui est devenu un des événements nationaux de la rentrée littéraire, toujours sous-tendu par le même projet de défense de la langue française déclinée sous toutes ses formes. Consécration suprême : c'est le président Abdou Diouf, messenger de la Francophonie pour le monde entier, qui viendra rendre à Brive l'hommage d'un grand francophone aux actions que notre ville mène pour la diffusion de la pensée française dans le monde.

Dossier : Myriam Entraygues, Marie-Christine Malsoute et Patrick Coutant.
Photos : Diarmid Courrèges, P. Coutant, M. Entraygues.

→ ALAIN REY

Un usage particulier du français

Chaque matin sur France Inter, Alain Rey raconte l'histoire d'un mot qu'il choisit généralement en fonction de l'actualité. La Foire du livre étant placée cette année sous le signe de la Francophonie, nous lui avons justement demandé de nous faire l'étymologie du mot... francophonie.

« De Franco -, préfixe tiré de l'adjectif "français", lui-même issu de "franc", au sens de "libre" : mot germanique apporté par les Francs venus du Nord et premiers rois de France. L'autre élément - "phonie" - vient du grec "phonè", le son. Le mot "francophonie" est formé, comme "francophone", en 1880 par Onésime Reclus, frère du grand géographe Elisée Reclus, pour désigner l'ensemble des personnes parlant français (notamment à propos de l'Algérie). Le mot n'a pas eu de succès avant 1945, où il s'est imposé dans le contexte de l'Union française, de la colonisation et de la prise en compte de la spécificité québécoise, wallonne, suisse... »

Brive-Magazine : « Le parler des "cités et des quartiers" est-il une langue ou un langage ? »

Alain Rey : « Plutôt un langage, car la langue demeure le français. C'est en fait un usage particulier du français. »

B.M. : « Peut-on l'apparenter à l'argot ? »

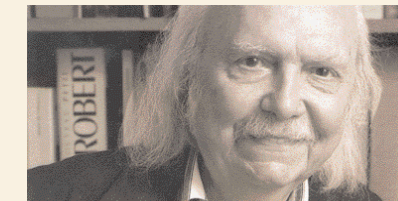
A.R. : « Les argots sont plutôt professionnels et on parle d'argot (au singulier) pour les mots et les manières de parler du "milieu". Or, l'usage des cités est d'une autre nature. »

B.M. : « Pourquoi certains de ces mots entrent-ils dans *Le Robert* ? »

A.R. : « Ces mots vivent en général entre un et deux ans. Mais d'autres résistent en effet par leur diffusion. Des banlieues (cités, quartiers) aux enfants de tous les milieux, à l'école, dans la famille et de là, aux parents. Puis au grand public par la chanson (Renaud), les humoristes (Coluche), le cinéma (Les Ripoux), certaines radios, les séries télé... »

B.M. : « Nouveaux mots mais également nouvelles intonations, déplacement des accents toniques, ce langage touche-t-il la langue française dans sa structure même ? »

A.R. : « Non, dans cet usage oral, spontané et limité à des milieux sociaux, le français parlé familial est différent du français de l'école, mais c'est du français. » ●



Observateur de l'évolution de la langue française qu'il décortique chaque matin dans une chronique sur France-Inter, le linguiste et lexicographe Alain Rey est aussi et surtout le rédacteur en chef des publications des éditions Le Robert. En 1993, il obtenait à Brive, le Prix de la Langue française. Il vient de publier le *Dictionnaire culturel en langue française* (Ed. Le Robert).

→ LES TABLES RONDES

Un grand francophone :
Léopold Sédar Senghor
Animée par Antoine Spire avec Jacqueline Sorel, Philippe Douet, M. Pape Samba Diop (enseigne la littérature francophone à l'université de Créteil), Lilyan Kasteloot (enseignante à Dakar).
Vendredi 4 novembre à 15h15.

Donner envie de lire
Animée par Antoine Spire avec Alexandre Jardin, Annie Degroote, Sorje Chalandon.
Samedi 5 novembre à 15h15.

La langue française en partage
Animée par le magazine Le Point avec Alain Mabanckou, Calixthe Beyala, Jean Siccardi, Michèle Gazier, Arlette Cousture.
Dimanche 6 novembre à 10h.

Pour un français riche et vivant
Animée par François Busnel avec Yasmina Khadra, Hedi Kaddour.
Dimanche 6 novembre à 14h.

La langue des quartiers
Animée par Philippe Delaroche avec Yémy (voir article p.10), Jean-François Kahn, Daniel Picouly, Jean-Pierre Goudaillier (voir interview p.8)
Dimanche 6 novembre à 15h30.

→ ENTRETIEN PARTICULIER...

Deux « Entretiens particuliers », tête à tête avec un écrivain, seront animés par Christian Sauvage le samedi 5 novembre à 11h15 et le dimanche 6 novembre à 12h30.

Antoine Spire en animera un troisième avec le lauréat du Prix de la langue française le samedi 5 novembre à 14h15.

→ PETIT LEXIQUE
DE TOUS LES JOURS...

Je suis vénèr (je suis énervé)
Aux taquets (à fond)
Daron, daronne (parents)
Bien ou bien ? (bonjour)
Bien ou quoi ? (bonjour aussi)
Tu me brasses (tu m'embêtes)
T'es relou (tu es lourd)
T'es carotte (tu es mal, tu es volé)
Le troll ou le skin (quelqu'un de petit)
Ça farte (ça va)
Gadjo, gadji (garçon, fille)
Chouffe ma go (regarde ma fiancée)
La vago (la voiture)
C'est ratat (c'est cool)
Sparteke (bien ou très bien)
Kiffer à donf (aimer beaucoup)
Nuit grave (cigarette).

→ JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

Comment tu tchatches !
Un vrai truc de ouf !

« Le français contemporain des cités (FCC), langue des cités, des banlieues, a été repéré pour la première fois au début des années 80 par des sociologues (Christian Bachman). Il s'apparente à l'argot car il répond à trois fonctions : l'identité, le cryptage et le jeu. Mais si le codage des mots est la fonction première de l'argot traditionnel, ici c'est l'affirmation de l'identité qui prime. C'est un langage spontané qui rassemble et exclut à la fois puisqu'il est signe de connivence à l'intérieur du groupe tout en rejetant la "langue commune", symbole d'autorité et de pouvoir. Il ne faut pas se tromper de sujet, ce n'est pas la langue qui exclut, c'est la société. Le français contem-

Jean-Pierre Goudaillier, professeur de linguistique, est doyen de la faculté des sciences humaines et sociales de la Sorbonne. Il dirige également la sous-équipe PAVI (productions argotiques et variations interculturelles) au sein de l'équipe d'accueil DYNALANG dont il est le directeur. Il est l'auteur de Comment tu tchatches! aux éditions Maisonneuve & Larose.

porain des cités est une réponse à la violence sociale vécue. Le parler des cités bouscule les mots, s'invente selon les circonstances, joue pour mieux supporter la pression. Les maux deviennent mots. C'est un langage riche qui utilise du vieil

argot français (*oseille, papelards, taf*), des **parlers locaux** (*gasier*), du verlan, des mots d'origine étrangère (*kif, chourav, cash*) et de nombreuses métaphores ; ainsi une femme sans poitrine sera appelée *carte bleue* et une femme à la poitrine

généreuse une *mastercard*. La langue française est malaxée, transformée, façonnée, de la même façon que l'emploi de l'argot faisait dire à Alphonse Boudard :

→ MALIK BECHOUR

Le parler en bonne intelligence

« Dans la cour mais pas en cours ! » Au lycée Lavoisier, la consigne donnée en début d'année règle l'usage de la langue des cités au sein de l'établissement. « Mon langage avec les jeunes est hyperconventionnel, sans originalité, sans excès mais avec du sens. C'est structurant », témoigne le proviseur Malik Bechour. « Nous amenons ainsi les élèves à savoir utiliser un registre selon leur interlocuteur. Cette démarche qui les pousse à s'adapter à l'autre, est facteur de lien social. Cela leur donne l'autonomie et l'intelligence de la situation. » Cet enjeu « garant de la survie de nos institutions » selon Malik Bechour, est plus facile à relever en Corrèze que dans son Argenteuil

d'enfance. « A Paris, ce langage est réducteur, conflictuel et indicateur de marginalisation... une forme de dictature de la pensée. » Le proviseur n'en est pas moins amusé par ces expressions captées à la recrée. « Elles jonglent avec invention et poésie pour décrire des situations réelles, simplifier et aller plus vite. » Un langage qu'il trouve « moins chargé d'agressivité qu'il

Malik Bechour est proviseur du lycée Lavoisier depuis 4 ans. D'abord éducateur spécialisé, il se reconvertisse après des études de lettres dans l'enseignement. Il a été chef d'établissement adjoint au collège Jean Moulin et principal du collège d'Egletons.



y a quelques années, autant dans les mots que dans l'intonation. » Comme dépassionné... peut-être par la banalisation de son principal vecteur d'extension qu'est le rap. Et de s'interroger : « Il faudrait pouvoir accepter la confrontation, sans chercher forcément à intégrer ce langage », arguant l'évidence « qu'une langue qui se fige est une langue qui meurt ». Et surtout de relativiser le débat : « Il n'y a pas que les jeunes qui ont leur langage. Chacun a le sien, le médecin, le



« L'argot apporte des épices à la langue française ».

Ces nombreux emprunts contribuent à faire vivre les langues de France qui comptent actuellement plusieurs dizaines de variétés. Le français contemporain des cités en fait partie. Il se propage avec la musique (le rap), le cinéma (*La Haine, L'Esquive*), les médias et, petit à petit, ce parler "s'embourgeoise" car il franchit les limites de son territoire d'origine pour être repris par un plus grand nombre (*j'le kiffe grave*). Mais ce français contemporain des cités est souple. Il ne cesse d'innover et de nouvelles formes apparaissent, (*suite page 10*)

technicien... Il faut seulement savoir avec qui on l'emploie et ne pas se laisser enfermer. » Quant à déterminer la relation entre langage des cités et échec scolaire, la réponse est immédiate : « C'est d'un convenu, du politiquement correct ». S'intéressant à ce langage, il y reconnaît un joyeux mélange de verlan, sans forcément inverser toutes les syllabes comme auparavant, d'informatique, d'argot, d'arabe, de gitan... Des mots nouveaux et d'autres déjà connus. « Les jeunes n'ont pas forcément conscience que ces mots viennent d'ailleurs, peuvent avoir un autre sens. Ils croient souvent les inventer. » Sans doute un péché de jeunesse ! ●

→ MICHEL DUMAS

De la langue de Molière ou Racine à la langue de 2005, l'évolution est inéluctable. La langue française subit ou épouse l'érosion du temps et des modes et ne parlons pas de l'imprégnation anglaise ! Ayant enseigné le français, je sais que la tâche pour les professeurs n'est pas facile mais elle est noble. Je pense que notre langue doit être enseignée dans ce qu'elle a de plus pur et de plus original, sans discours pédant mais sans concession, car c'est la composante première de notre patrimoine. Mais, au-delà et surtout la langue parlée et écrite est un des éléments essentiels de la cohésion de notre tissu social. Il y a des mots qui consolent et il y a des mots qui tuent ! Les colloques sur la langue française et son évolution tiennent une place de choix au sein de notre Foire du livre 2005 et ce n'est que justice.

→ MARC-ANTOINE CUEILLE

Un code spécifique
peu utilisé en primaire

Le langage des cités ne semble pas vraiment pratiqué dans l'enceinte du groupe scolaire Thérèse Simonet aux Chapélies. C'est du moins l'avis de l'un de ses directeurs, Marc-Antoine Cueille qui exerce ici depuis plus de vingt ans. « Nous sommes dans une école primaire, fait-il remarquer, et les enfants sont encore trop jeunes pour pratiquer un langage dans lequel les termes à connotation sexuelle sont assez fréquents. A mon avis, il apparaît plus tard, chez les ados qui fréquentent le collège. A mes yeux, le langage des cités est un code spécifique destiné à l'identification des membres d'un même groupe, un phénomène lié à l'exclusion ressentie par nombre de jeunes dans les cités. Ce langage pourrait être une richesse, un apport au français, si parallèlement on ne faisait pas le triste constat dans nos classes d'un appauvrissement du vocabulaire dit académique. Enfin, précise M-A. Cueille, ce que l'on entend parfois aujourd'hui c'est l'utilisation de mots, d'expressions, issus de la langue maternelle des parents. C'est la marque d'un communautarisme que l'on connaissait peu ici il y a encore quelques années. » ●

Marc-Antoine Cueille enseigne au groupe scolaire Thérèse Simonet depuis 1983. En 1990, il devenait directeur de l'école primaire Thérèse Simonet 2.



→ LES PRIX

→ LE PRIX DE
LA LANGUE FRANÇAISE

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le lauréat du Prix de la langue française 2005 n'était pas encore connu, la proclamation officielle devant avoir lieu le 19 octobre. Trois nouvelles personnalités rejoignent cette année le jury du Prix de la Langue Française : Bernard Pivot, Franz Olivier Giesbert et Jean-Paul Kaufmann.

→ PRIX TERRE DE FRANCE
LA MONTAGNE

Ce prix créé par l'association Terre de France a pour but de distinguer une œuvre mettant en valeur un terroir de France et ceux qui y vivent.

→ PRIX 12/17
VILLE DE BRIVE

Prix de littérature pour les adolescents récompensant soit des auteurs pour l'ensemble de leur œuvre, soit des ouvrages écrits spécialement pour ces tranches d'âge.

→ PRIX DE L'ALBUM
JEUNESSE CONSEIL
GÉNÉRAL - ALAIN GAZEAU

Parrainé par le Conseil général de la Corrèze. Parmi les 7 albums sélectionnés par la Bibliothèque départementale de prêt et la Bibliothèque municipale de Brive, le choix final revient à plusieurs centaines d'enfants âgés de 3 à 6 ans.

→ PRIX DE LA POÉSIE DE
L'ACADÉMIE MALLARMÉ

Voir page 11

→ PRIX DE LA BANDE
DESSINÉE LE POINT

Voir page 13

Ces prix seront remis à l'Espace Colloque, le samedi 5 novembre.

→ COMMENT TU TCHATCHES !

(suite de la page 9)

pouvant "reverlaniser" des mots. Les mots des années 80 ou 90 ne sont plus ceux d'aujourd'hui, tout comme le parler de Paris n'est pas celui de Marseille ou d'une autre région. Pourtant, certains mots ont un tel succès qu'ils poursuivent leur chemin jusque dans les pages du dictionnaire à l'exemple de meuf (femme), keuf (flic), tchatcher (bavarder).

Nous avons créé le centre de recherches argotologiques en 1986 au sein de l'université René Descartes (Paris-V) pour observer et étudier scientifiquement, entre autres, les variations de la langue française. Porter ces langues de France sur la place publique contribue à les reconnaître.

Le français contemporain des cités témoigne par les mots, avec rage et humour, du vécu d'une partie de la population. Et tout le monde a le droit de s'exprimer comme de vivre décemment.» M.E. ●

→ YÉMY

La langue dans les règles de l'art

Suburban blues plonge au cœur de la langue. Une langue française qui exhale avec délices des bouquets de parfums oubliés ou reniés. Yémy s'empare du verbe sous toutes ses formes. Du français académique à la langue des cités la plus crue. On a envie de mettre ses mots en bouche, de les faire rouler, de s'en délecter, d'offrir leur force et leur tendresse à l'autre secrète du palais. « La première langue que j'ai apprise au Cameroun est le français, un français académique, explique-t-il. A neuf ans, j'écrivais déjà et plus tard, lorsque je me suis retrouvé en banlieue parisienne, je n'ai fait que récupérer des mots produits par les micro-cultures environnantes. Ils ont nourri ma langue autrement, l'ont enrichie ».

Le parler des banlieues ? « Il exprime la rage, le rejet, l'interaction ethnique. J'aime la langue française et écrire avec le seul langage des cités n'est pas intéressant ; ce qui l'est, c'est d'introduire ces mots dans la langue pour l'enrichir, trouver une nouvelle alternative à une beauté qui existe déjà. Mon écriture est presque accidentelle, elle est issue du métissage permanent du langage, de l'environnement, du rêve et de la réalité ».

La langue de Yémy se dévoile comme un chant par-delà ses mots. Il explore les sons du verbe, en joue avec un étourdissant brio. Sa plume rythme des phrases qui claquent, percutent et enivrent l'esprit. Les mots s'accordent les uns aux autres avec précision et suivent le héros en quête de son Onirium, baguenaudant dans l'indicible d'un espace sis à la frontière du rêve et de la réalité. « Ce livre est un

mélange de français académique avec ses règles et ses mots officiels, de la langue des banlieues mais il puise également dans l'africanisme, dans un argot local du Cameroun, une langue allitérante par



C. Cabrel

nature. J'ai aussi grandi dans un environnement imprégné de musique. Un accord grammatical ou sur un instrument est toujours un accord. Il traduit une harmonie. Dans *Suburban blues*, la langue est exécutée dans les règles de l'art. Je mets du noble dans ce qui semble ne pas l'être. Si une phrase me paraît un peu plate, je choisis quelque chose de plus académique. La littérature est en rapport avec la musique. Mallarmé, par exemple, a beaucoup privilégié la musique des mots ».

Et lorsqu'on lui demande s'il pense la langue française en perte ou en évolution, Yémy répond tranquillement : « Cela dépend. La littérature, elle, est en perte de vitesse, les œuvres de mon enfance n'existent plus. L'histoire est toujours la même, bien sûr ; ce qui compte, c'est la façon de la raconter et aujourd'hui, il y a une perte d'intensité. L'écriture est régressive, pas progressive. Il y a des errements, l'aventure des mots se raréfie, on se contente presque de faire du reportage. Les romans sont écrits pour en vendre un grand nombre, une histoire simple et accessible. Il reste heureusement quelques maîtres comme Sollers, J.M.G. Le Clézio, Quignard et la voie ouverte d'une écriture nouvelle.» M.E. ●

Né au Cameroun, Yémy vit en France, dans la région parisienne, depuis 20 ans. Il a publié un essai aux éd. de L'Harmattan. "La Lune dans l'âme". "Suburban blues" est son premier roman chez Robert Laffont.

Suburban Blues

« C'est l'histoire d'un gars qui pense qu'on peut s'en sortir en pensant plutôt qu'en volant ou en dealant, même quand on vient des bas-fonds. » Jolie tente, coûte que coûte, de survivre à la banlieue qui le prive de presque tout mais pas de l'essentiel, loin s'en faut. Il fume des pétards à longueur de journée et se plaît à écouter la Voix, qui a surgi lors de son passage derrière les barreaux, banlieue oblige. Afin de supporter cette société cruelle qui bannit les hommes pour leur couleur de peau, leurs désirs ou leur folie, Jolie suit cette Voix dans un autre monde, où les rêves sont la réalité. Mais le chemin qui mène à l'Onirium, ce lieu où il suffit de faire un rêve pour qu'il se réalise, n'est pas sans encombrés. De l'univers des morts à celui des vivants, il n'y a qu'un pas à franchir.»

Editions Robert Laffont, 390 pages, 20€.

→ CÔTÉ POÉSIE

« Laisser l'initiative aux mots »

Une table ronde de cette Foire du livre est consacrée au poète Léopold Sédar Senghor dont on fête le 100^e anniversaire de naissance. **Lionel Ray**, président de l'Académie Mallarmé évoque la poésie contemporaine et le grand homme.

Les mots sont premiers. Le poète travaille à partir des mots et non des thèmes. On jette un mot, des mots, ils s'assemblent, se rassemblent, une rime apparaît, puis une phrase, une forme. Comme le dit Mallarmé, il faut « laisser l'initiative aux mots ». Son oeuvre poétique a été une révolution dans la compréhension de la manière d'écrire. L'émotion naît des mots et non l'inverse. Et même en partant des choses les plus concrètes comme une table ou un arbre, des objets qui appartiennent au quotidien, le poète va révéler le chant de l'âme.

La poésie de Senghor offre toute la dimension de ce chant de la langue, c'est un immense poète et lui-même fut membre de l'Académie Mallarmé dès qu'elle fut refondée en 1975. Sa poésie lie la tradition de l'Afrique, les rythmes, la voix de la terre, de la chair. C'est le chant viscéral de sa propre terre qu'il harmonise avec la culture française. Senghor est un poète important pour la poésie. Pour marquer le centième anniversaire de sa naissance, nous avons créé l'association *La nouvelle Pléiade*, parrainée par M. Abdou Diouf et nous allons décerner le Prix Léopold Sédar Senghor qui sera proclamé pour la première fois lors du

Salon du livre de Paris en 2006. La poésie a des racines profondes. Il n'existe pas de culture, de civilisation sans poésie, c'est une nécessité. Elle émerge dans des moments privilégiés lorsque les événements et les circonstances extérieures sont fortes. La forme poétique peut être une arme, l'expression d'une révolte. Et même si elle est plus ou moins visible selon les époques, elle est toujours présente. Actuellement, elle paraît un peu en sommeil au niveau des médias mais, malgré tout, nous



la côtoyons dans notre quotidien, dans les rames de métro, sur les quais de gares, etc. Elle est l'espace de tous les possibles. L'utilisation d'un vocabulaire qui n'est pas encore dans le dictionnaire,

comme de nombreuses expressions de la langue des cités, peut être un élément moteur dans un poème. Mais même si elle est de l'ordre de l'intime, la poésie n'est pas du sentimentalisme. » ● M.E.

Président de l'Académie Mallarmé depuis 2003, Lionel Ray est l'auteur de nombreux recueils. Il a reçu le Goncourt de la poésie en 1995. Dernier ouvrage paru : "Matière de nuit" aux éditions Gallimard.

Fondée en 1937, l'Académie Mallarmé comprend, à l'origine, des familiers du poète tels Saint-Pol Roux, Maeterlinck, Paul Valéry ou encore Paul Fort. Plus tard viendront d'autres grands noms de la poésie : André Gide, Jean Cocteau, Henri Mondor, Jacques Audiberti. Après quelques années de sommeil, elle renaît en 1975 et sera alors présidée par Guillevic. Alain Bosquet lui succède en 1993, puis Jean Orizet en 1997. Depuis 2003, l'Académie Mallarmé est présidée par Lionel Ray. Parmi ses membres actuels, on peut citer Robert Sabatier, Claude Esteban, Georges-Emmanuel Clancier ou encore Guy Gofette.

→ LÉOPOLD SEDAR SENGHOR

Né à Joal au Sénégal en 1906, Léopold Sédar Senghor arrive en France en 1931 et c'est au lycée Louis-le-Grand qu'il côtoie Paul Guth, Henri Queffelec, Georges Pompidou. Il devient en 1933 le premier agrégé africain de l'Université. Sa carrière politique débute en 1945. Élu député du Sénégal, il est, par la suite, constamment réélu et sera Ministre-conseiller du gouvernement de la République française en juillet 1959 avant d'être élu premier Président de la République du Sénégal, le 5 septembre 1960. Réélu par quatre fois, il quitte le pouvoir de son plein gré. Abdou Diouf lui succédera. Dans son oeuvre, Senghor s'est attaché à réhabiliter les valeurs culturelles africaines et à développer le concept de négritude. Premier africain à être élu à l'Académie Française en 1984, il a longtemps représenté une certaine image de l'Afrique. Léopold Sédar Senghor est décédé le 20 décembre 2001 en Normandie



→ MICHEL DUMAS

Il y a « Le Cercle des poètes disparus » mais il y a aussi, Dieu merci ! le cercle bien vivant des poètes d'aujourd'hui, avec leur volonté d'être des messagers universels de la beauté et de l'originalité d'une langue au service d'une pensée. A ce titre, l'Académie Mallarmé, avec son éminent président Lionel Ray, en est le meilleur symbole. Il y a aussi la volonté de la Foire du livre de mettre la poésie au premier plan, par le biais de son prix de l'Académie Mallarmé, pour qu'aucun genre littéraire ne soit négligé au profit d'un autre. Oui, les poètes qui cristallisent, par le biais de l'émotion, la pureté de la langue et sa symbolique a toute sa place à Brive. Dans notre cité gaillarde, de Verlaine à Senghor, la poésie « court toujours dans les rues ».

Maxime Le Forestier chante Brassens (2^e cahier)



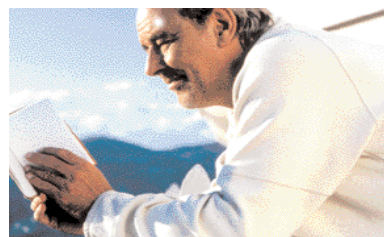
En avant-première de la Foire du livre, sur la scène du Théâtre municipal, Maxime Le Forestier revisite son idole de toujours, Georges Brassens.

Depuis son adolescence, Maxime Le Forestier n'a qu'une seule idole, un seul maître à jouer : un Sétois nommé Brassens. Cette fidélité conduira l'auteur de "Mon frère", de "Né quelque part" et de "San Francisco" à rendre plusieurs fois hommage à celui qui avait vu des gendarmes au marché de Brive-la-Gaillarde. La première

fois, c'est en 1979 : il donne deux concerts exceptionnels au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, concerts auxquels succèdent un live intitulé "Le Forestier chante Brassens". En 1997, il récidive en publiant un album d'inédits de Brassens "Douze nouvelles de Brassens" et part en tournée, seul sur scène, avec un répertoire uniquement constitué de chansons de Brassens.

Et depuis le mois de mai dernier, avec son nouveau spectacle, Le Forestier amène sur toutes les scènes de France son grand cahier dans lequel son répertoriées 83 chansons de son maître et qu'il demande de choisir à son public. ●

Jeudi 3 novembre, 20h30, Théâtre municipal.



→ ANIMATIONS JEUNES LECTEURS

La Foire du Livre se déroule cette année en dehors des congés scolaires. Ainsi, la municipalité peut-elle proposer des actions visant l'ensemble des élèves de Brive. Ces initiatives sont multiples : rencontres auteurs - classes, spectacles et contes, "Le Goût de Lire" présentation de fonds de livres (romans, albums, documentaires, bandes dessinées) représentatifs de la parution éditoriale jeunesse...

La rencontre d'un auteur avec des scolaires est une animation qui constitue un formidable lien entre le monde du livre et les jeunes. C'est ainsi que le vendredi 4 novembre, une vingtaine d'écrivains partiront à la rencontre des élèves brivistes (2189 élèves en 2005) pour un échange autour du livre, de l'écrit, du monde de l'édition mais aussi de l'illustration. Et pour la 1^{ère} fois, cette année certaines de ces rencontres se feront sur le site même de la Foire du Livre le vendredi 4 novembre le matin. Pour une meilleure accessibilité aux livres des auteurs présents, un partenariat avec L'École des Loisirs, qui fête ses 40 ans, a permis la dotation de 120 livres à la Bibliothèque Municipale. Ces ouvrages - des nouveautés des 6 auteurs de l'École des Loisirs qui animeront des rencontres - sont en prêt pour les écoles au secteur jeunesse de la Bibliothèque Municipale. L'ensemble de ces animations est organisé en partenariat avec l'Éducation Nationale.

→ LES EXPOSITIONS

Textes/images d'Henri Cueco. L'artiste met ici en lumière la relation entre la pratique écrite et l'image (peinture, dessin). Sa puissance verbale, son érudition et son talent de peintre s'y trouvent réunis. Du 3 novembre au 11 décembre au Théâtre municipal. Entrée libre.

Bécassine. Une exposition originale pour fêter le centenaire de la doyenne des héroïnes de bande dessinée, née en 1905 dans la Semaine de Suzette. Une partie de cette exposition est constituée de planches originales mises à disposition par Hachette. Du 21 octobre au 26 novembre à la Bibliothèque municipale. Entrée libre.

Écrits de verre et papier. Les livres de Laurence Bourgeois sont une interprétation constante de la relation entre deux matériaux puissants, le verre et le papier, en écho à des écrits poétiques. Dans cette exposition, le face à face du verre et du papier donne vie à un dialogue inédit et fertile. Du 27 octobre au 7 décembre à la chapelle Saint-Libéral. Entrée libre.

→ FRANCE INTER

Cette année encore, France Inter est partenaire de la Foire du livre. Deux émissions seront ainsi produites en direct de Brive : "Le monde selon wam" d'Isabelle Giordano (samedi 15/16h) ; « La librairie francophone » d'Emmanuel Khérad, une nouvelle émission culturelle et littéraire, coproduite et diffusée par les radios francophones publiques : Radio Canada, la RTBF en Belgique, la Radio Suisse Romande et France Inter qui réalise l'émission. Enregistrée à Brive le vendredi 4 novembre, elle sera diffusée sur les ondes de France Inter, le dimanche 13 novembre.

→ MICHEI DUMAS

La Foire du livre s'éclate. L'écrit, l'écriture, la langue parlée mais aussi chantée, les lettres et les signes, font aussi partie de la fête. C'est la parfaite illustration de la langue et des phénomènes multiculturels qu'elle engendre. Expositions, concerts, animations pour les jeunes, radio, images, tout l'univers des lettres et des signes se déclinera pendant trois jours, en une joyeuse sarabande, gaie et populaire, pour le plus grand plaisir des yeux, des oreilles et du cœur !

→ BANDE DESSINÉE

A fond la bUUUlle! !!!!

C'est une toute nouvelle librairie qui vient d'ouvrir au cœur de Brive, près de la chapelle Saint-Libéral : Bulles de papier, dédiée, comme son nom le suggère, à la bande dessinée. Brive Magazine a poussé la porte.

Quelques mots échangés avec Emmanuel Dève, le maître des lieux, suffisent à enflammer la curiosité car, il faut bien l'avouer, l'homme est un passionné donc intarissable en la matière. Aucun des cinq à six mille albums présents sur les rayons de sa librairie ne lui sont inconnus et si, par le plus grand des hasards, l'un d'eux n'est pas passé sous son regard averti, il le dit simplement.

Le vieux procès fait à la bande dessinée susceptible d'éloigner les jeunes de la lecture le fait sourire : « Un lecteur est un lecteur, que ce soit de livres ou de bandes dessinées. Et une bonne BD est une bonne histoire ».

L'univers de la bande dessinée a connu un véritable bond dans les années 90. Le premier facteur de cette progression fut l'arrivée des mangas (BD japonaises) sur les rayons : « Ils ont non seulement le sens du rebondissement dans l'histoire mais aussi celui de la mise en page, et leur prix n'excède pas celui du livre du poche ». Autre avantage pour les lecteurs : lors d'une série, un manga paraît tous les deux mois alors que pour la bande dessinée franco-belge, il faut attendre un an... L'autre petite révolution dans l'univers du bédéphile est la naissance du roman graphique. Avec lui, la BD sort de son carcan d'album couleur pour prendre la forme d'un livre grand format qui, justement, se lit comme un livre ! C'est une petite maison d'édition, L'Association, qui lance le concept dans les années 90. Des albums à contre-courant des tendances classiques et un réel succès repris par les grands éditeurs. Les

romans graphiques de Taniguchi ou de Craig Thompson sont aujourd'hui des classiques.

Si la production BD est foisonnante (environ 300 nouveautés par mois), elle est surtout diversifiée : humour, fantastique, science fiction, historique, policier, western, jeunesse, etc. Des bandes dessinées à lire et à relire : « À la première lecture, on s'attarde sur l'histoire, à la deuxième sur le décor, le dessin, les seconds plans puis, au fil du temps, on découvre toujours de nouvelles choses, des détails, des références que l'on n'avait pas perçu les



premières fois. Vous pouvez relire un Astérix quinze fois en y prenant toujours plaisir ». Chacun, de l'enfant à l'adulte, peut trouver son compte dans le monde de la bande dessinée et pas de secret pour découvrir les perles rares... la meilleure façon de s'y retrouver est de se faire conseiller. Emmanuel Dève possède ce sens du plaisir partagé qui permet d'aiguiser la curiosité. Solidement assis depuis l'enfance sur les classiques de Boule et Bill, de Gaston (« Franquin... le Maître ! l'intelligence, l'humour, la poésie... ») ou encore de Tintin, il s'immerge au cœur des bulles à l'adolescence en achetant ses premiers albums de Tardi, Loisel, Van Hamme : « Je plongeais dans un univers qui me touchait car la BD est très liée à l'affectif. Cela m'a permis dans un premier temps de me protéger puis de m'affirmer ». Devenu adulte, il en a fait son métier. Heureusement pour les lecteurs. M.E. ● *Bulles de papier : 05.55.87.14.42*

→ PRIX DE LA BANDE DESSINÉE LE POINT

Décerné pour la première fois en 2004, le Prix de la bande dessinée du Point avait consacré Riad Sattouf auteur de l'album "Le Pays de la soif". Cette année, le jury, présidé par René Pétillon entouré d'un jury éclectique, dévoilera à nouveau le lauréat lors de la Foire du livre de Brive le vendredi 4 novembre. René Pétillon, c'est la bande dessinée et le dessin d'humour. Ce créateur de Jack Palmer a été plébiscité par le public avec L'Enquête Corse (Prix du meilleur album à Angoulême en 2000).

→ COUP DE COEUR

Chaque mois, Emmanuel Dève, de Bulles de papier présente son coup de cœur pour faire découvrir l'univers de la bande dessinée.

J'ai choisi *Le Roi cassé* de Dumontheil. L'histoire, décalée et d'une grande originalité, dénonce l'absurdité de la guerre. C'est une sorte de pamphlet.



Le soldat Simon Virjusse est la dernière victime de la Grande guerre. La Mort, écorchée par cette boucherie, lui propose de garder son statut de "dernier tué" et de revenir neuf mois en arrière, ce qui provoquera l'arrêt des combats jusqu'à l'Armistice. A travers cette idée, Dumontheil signe un livre très fort sur la guerre et peut-être le meilleur depuis *Qui a tué l'idiot ?* album primé au Festival d'Angoulême.